



Laure et Mazen

Correspondance(s)

1^{er} février – 26 août 2019

متحف
سرسوق

Sursock
Museum

 BANQUE
LIBANO-FRANÇAISE

Le Musée Sursock présente *Laure et Mazen: Correspondance (s)*, une exposition qui met en lumière certains artistes présents dans les collections du Musée Sursock. Cette série d'expositions est soutenue par la Banque Libano-Française.

Depuis sa création en 1930, la Banque Libano-Française a toujours soutenu l'art et la culture et la préservation de l'héritage culturel au Liban et au-delà.

La Banque Libano-Française est fière de soutenir une série d'expositions au Musée Sursock, rendant hommage à de grands artistes de l'histoire de l'art libanais.

Avec le soutien de Banque Libano-Française

Éclairage Joe Nacouzi

Graphisme de l'exposition Mind the gap

Graphisme de la publication Mind the gap

Impression Byblos Printing

Remerciements à Château Marsyas et Pikasso

Avec la contribution de Tinol

Tinol



Couverture

Laure Ghorayeb et Mazen Kerbaj

Kangourou – de la série « Abécédaire », 2014–2015

Encre de Chine sur carton

Collection des artistes

Laure Ghorayeb est poète, artiste et critique d'art. Mazen Kerbaj est artiste, dessinateur et musicien. Les deux individus forment un des couples d'artistes les plus touchants. Leur moyen d'expression : l'encre de Chine et le papier. Feuilles, carnets, morceaux, ou encore rouleaux, le papier sous toutes ses formes devient la victime de nos deux compères.

Aujourd'hui Laure, la mère, a 88 ans, Mazen, le fils, en a moitié moins, 44. Depuis 2006, et en parallèle à leur pratique individuelle, ils ont créé une écriture à quatre mains, une écriture où la minutie des traits de Laure fusionne avec les silhouettes au grand nez de Mazen. Nul n'est besoin de reconnaître qui fait quoi dans le foisonnement et l'enchevêtrement de leurs dessins et correspondances ; l'important est de suivre leur délire et leur ambition sans limite.

Retour sur treize ans de création à quatre mains

Extraits d'une conversation avec Laure Ghorayeb

Beyrouth, le 6 décembre 2018

Avec Yasmine Chemali, Responsable des Collections du Musée Surssock

C'est en 2006 que naît sur papier la complicité de Laure Ghorayeb et Mazen Kerbaj. Armés de deux carnets à dessin et d'un blog, les deux artistes vont répondre à la guerre avec Israël entre le 13 juillet et le 26 août 2006. Jour après jour, le dessin sera un moyen de témoigner des actions militaires menées au Liban, mais surtout de rendre compte d'un état d'émotions dans lequel le pays tout entier fut plongé. L'idée vient de Mazen. Laure raconte : « Mazen m'a insultée, il m'a dit : « tu es folle, tu n'as pas honte, toi tu es Laure Ghorayeb, et tu restes devant la télé ? À quoi ça te sert ton dessin, tes crayons ? Va prendre tes crayons et dessine ce que tu ressens ». Et il m'a dit, « toi dessines et moi je mets les dessins sur le blog ». « C'est arrivé comme cela et tu ne peux pas savoir ce que le blog a donné. À un moment donné, dans les rues de Lisbonne on a accroché mes dessins. »¹

Ne pas rester passif face au conflit qui se déroule mais se révolter contre son injustice et la haine, c'est ce que Mazen a choisi de faire avec ce blog et il pousse alors Laure, au passé de journaliste et d'écrivain, à en faire autant.

Laure se souvient : « Moi je fais quinze dessins sur le même sujet, je ressasse. Mazen lui fait un dessin et passe à autre chose ». Avec ces carnets, le style de chacun des deux artistes se développe aux antipodes. Mazen dessine vite, il esquisse et puis se lance. Laure a eu peur du figuratif, elle est dans la minutie, dans les détails. Mazen est plus cynique, noir, pessimiste. Laure vient du monde de l'arabesque et du signe. Mazen vient du monde de la bande

dessinée ; l'important, pour lui, est le message qu'il faut faire passer.

Laure confie : « Avant les carnets de 2006, entre Mazen et moi, c'était une compétition, surtout parce que Mazen est venu à moi après avoir critiqué tout ce que je faisais jusqu'à ce qu'il ait 18-20 ans. Il me disait « Qu'est-ce que tu fais toi, tu fais du gribouillage ». Et puis, brusquement, il a eu un choc, il m'a dit que c'était comme s'il avait reçu deux gifles sur le visage, il s'est réveillé et alors c'est devenu l'adoration ». Elle reprend : « Vers 2006, il a dû y avoir un évènement, une exposition, qui a déclenché ce nouveau respect pour mon travail. Une fois, Mazen m'a dit « Tout ce que je voulais moi, c'était d'avoir le droit de me tenir à côté de toi ». Et Laure continue : « Il l'a reconnu, il n'y a pas longtemps. Mais c'est un vrai amour. Moi ce que j'aime en lui, c'est qu'il a beaucoup d'idées. Il m'éffraie tellement avec ses idées. Moi je suis comme une fourmi, je fignole, je fignole, je fignole, mais je n'ai pas des idées comme lui. Lui il a des idées... » Cette main tendue à un nouveau type de travail à quatre mains est une sorte de salut pour les deux artistes, mère et fils.

Puis, il y a eu le double autoportrait réalisé pour le XXIX^e Salon d'Automne du Musée Surssock en 2009. C'est là que le collectif Laure et Mazen prend corps. *Toi et Moi, Double autoportrait*, est en quelque sorte le portrait d'une rivalité entre mère et fils et entre deux artistes. Naît ainsi une émulation réciproque : « Comment n'y-ai-je pas pensé ! »

Ce dessin grand format (100×144 cm) remporte le prix du jury du Musée Surssock. Les figures d'hommes aux narines exagérément ouvertes trahissent le geste de Mazen tandis que les yeux,

1. Le blog peut être accédé à l'adresse suivante : <http://warkerblog.blogspot.com/>
Les dessins de Mazen publiés sur le blog ont fait l'objet d'une publication ultérieure : Mazen Kerbaj, Beyrouth, juillet – août 2006, L'Association, imprimé en décembre 2006.

cheveux, barbe et tunique de Mazen renvoient à la précision du dessin de Laure. Entre les deux portraits, la zone franche, vierge semble s'être convertie en terrain d'entente.

Laure explique : « C'est Mazen je crois qui a eu l'idée. On n'a pas pensé qu'on allait avoir un prix. Quand je l'ai emmené là-bas, Sylvia Agémian a regardé le dessin et m'a dit : à vous deux, ça seulement ? Je lui ai dit : oui, ça seulement. Ce n'était pas très grand. Le noir-là, c'est mon style. J'ai fait la tête. J'ai écrit l'alphabet en arabe. Puis, lui a fait l'autre tête. Moi j'ai rempli, je ne sais plus où. »

Toi et moi et le papier peint est la première exposition commune de Laure et Mazen à la Galerie Janine Rubeiz, en 2010. Encore-là, chacun a son propre style, mais le mot d'ordre est le suivant : remplir l'espace. Est-ce par horreur du vide ou bien par habitude de juxtaposer des scénettes à l'intérieur de petites cases, telles dans une bande dessinée, univers cher à Mazen ? Quoi qu'il en soit, les deux artistes offrent le meilleur d'eux-mêmes dans une complicité évidente. Le papier peint s'enrichit alors des bavardages de Laure, de ses ornements, de ses figures naïves et de ses petites phrases lapidaires sur les fronts. Mazen y exprime quant à lui son pessimisme naturel et une satire sur des sujets tels Adam et Eve.

L'objectif de la collaboration, c'est de trouver un terrain d'entente. « On a été très poli », livre Laure, et ça a pris du temps pour arriver à perdre le contrôle. Parfois, cela passe même par la destruction du travail de l'autre. Laure et Mazen se disputent souvent.

Laure confie : « Tu sais une fois on s'est disputé, Walid est arrivé : on était en train de se disputer comme des fous pour une petite chose, on n'était pas d'accord sur quelque chose, je ne me souviens plus sur quoi. Mazen a pleuré, j'ai pleuré, on a crié, je lui ai dit que je ne veux plus travailler et on a déchiré des dessins. C'était la pire fois. Chaque fois que l'on fait quelque chose, à un moment donné on se dispute, mais on ne sait pas pourquoi. Walid nous a dit : « Vous n'avez

pas honte ? On entend votre voix jusqu'à dehors, que vont dire les gens ? » Alors je lui ai dit de ne pas s'en mêler, de partir et de revenir plus tard, ce qu'il a fait. Après, Mazen m'a demandé : « Mais pourquoi on se dispute ? »

La dispute fait partie du processus de création, sauf lors de la résidence d'artistes à Rennes, mais cela s'explique : Laure et Mazen n'étaient pas chez eux et ils n'étaient pas seuls. Ils étaient observés. Et puis, ils ont rarement travaillé ensemble : Laure dessinait de jour, Mazen de nuit. « Le dernier jour de la résidence de Rennes, je lui ai dit : Mazen tu vois c'est la première fois qu'on ne se dispute pas. Il m'a dit : tu veux qu'on se dispute ? J'ai dit non, non ! Lui et moi c'est comme ça. Il provoque, je réagis. C'est lui qui provoque toujours et moi je réagis ». Laure continue avec fierté « Moi je l'ai déjà provoqué deux ou trois fois. »

Sur une idée de Nadine Begdache, la série de *l'Abécédaire*, présentée à la galerie Janine Rubeiz en 2015 marque la réussite de la fusion de Laure et Mazen. Selon Laure, il y a un avant Abécédaire, puis un après. « Après, nous étions à égal ». Avec ces vingt-six compositions, le couple Laure et Mazen fusionne.

Laure dévoile : « On a pris le scrabble, on a retourné les pions et chacun a tiré treize lettres. On s'est réparti ainsi l'alphabet. Ensuite, on s'est dit les lettres qu'on avait tirées et on trouvait les titres et les thèmes que l'on voulait illustrer. Pour la lettre A, l'inspiration était immédiate : A pour Antoine (Kerbaj). La forme de départ, c'est Mazen qui l'a donnée, pour Antoine c'était un oiseau-roi. Pour chacune des compositions de l'Abécédaire, on faisait toujours la forme. Je me souviens que pour la lettre K, c'est moi qui aie choisi le Kangourou. Mazen me disait : « K, K, K » et on ne trouvait pas, alors j'ai fini par dire « Kangourou » et il est écrit sur le dessin : J'ai 83 ans, dites « Masha'allah » (la maman), il a 39 ans, dites « que dieu le protège ». Ce sont les formules qu'emploient les mamans.

Revenons sur la lettre A. On reconnaît le nez fait par Mazen. Une fois que la forme était exécutée,

on remplissait. Antoine Kerbaj, « le roi des rois du théâtre » (c'est comme cela qu'il était appelé), porte la couronne². Dans le dessin, on reconnaît le plancher d'une scène de théâtre, les coulisses où Laure le rejoignait, puis les différents personnages qu'Antoine a incarnés. Laure décrit : « Ici, c'était *Les Physiciens* de Dürrenmatt. Il (Antoine) joue le rôle d'un physicien, il est très drôle. On lui avait fait un ventre. Ça c'est *Le Roi se Meurt de Ionesco*. Ça c'est *Al Moharrif*, *Le Clown*. Ici, c'est *Barbar Agha* sur son cheval. C'est supposé être un cheval ça. (*rires*) Il a aussi joué le rôle d'un voleur. La série télévisée s'appelait *D'un jour à l'autre*. Walid avait alors peut-être trois ou quatre ans; à l'école ses camarades lui disaient « ton père est un voleur », parce qu'il jouait le rôle d'un voleur. Walid ne voulait plus aller à l'école. On lui a expliqué que c'était un jeu. Une autre fois, Antoine était invité à un dîner officiel. Dès qu'il est entré au restaurant, les garçons ont ramassé la vaisselle et ont dit « Antoine Kerbaj va voler l'argenterie. »

« Quand il jouait avec Fairuz, il avait toujours des rôles d'un empereur despotique, ou d'un tortionnaire; elle était la fille qui défendait le peuple, tu sais comme des légendes. »

Aussi personnelle qu'elle soit, la série de *l'Abécédaire* a pris du temps et demandé exactitude, recherche et pertinence. Après avoir trouvé le thème à illustrer, il fallait trouver comment remplir la feuille. Laure se rappelle fièrement : « Hashish pour le «H», Orgie pour le «O», Kangourou pour le «K», c'est moi qui les ai trouvés. Mazen me disait « tu es unique pour ça » et puis je savais ce qu'il fallait faire. Je le voyais dans mes yeux, alors je lui disais : « On fait ceci et cela et Mazen était souvent d'accord, sauf pour la lettre «T». Le mot choisi était le Temps, mais on a refait cinq ou six fois le cercle parce que nous n'étions pas d'accord. Nous avons déchiré les dessins ! »

Naissance est venu sous la lettre N. On y reconnaît Laure qui représente à merveille la figure de la mère : « Je suis la Mère du monde entier », puis

ses trois enfants, de gauche à droite : Walid, Roula et Mazen. Les phrases écrites sur les fronts de Walid et de Mazen disent, respectivement : « Je suis l'aîné dans une famille heureuse », puis « Je ne plierai jamais face à la réalité », dans le sens où Mazen n'acceptera jamais que la réalité soit son guide ou son maître. Ensuite, il y a tous les petits-enfants. Je crois que presque tout, dans ce dessin, est de moi, sauf le remplissage qui est de Mazen. Lui a dû écrire ceci et ajouter, je crois, les cheveux ... pourtant, c'est mon style de cheveux, mais c'est lui qui les a faits ceux-ci. »

On s'y perd ! Mais ce n'est pas important. Pour Laure, l'essentiel, c'est que la composition a été faite; il n'y a pas d'auteur, ou plutôt l'auteur est ce couple Laure et Mazen.

La mort est un thème récurrent dans leur œuvre, déjà dans le travail de Mazen, individuellement, mais il est aussi présent dans l'inspiration de Laure. L'artiste-dessinateur, écrivain et journaliste a d'abord connu la seconde guerre mondiale, puis la guerre civile libanaise, et celle de 2006.

Laure explique : « Dans Guerre, je parle de mes tantes qui sont mortes de faim pendant la guerre de 1914-18. C'étaient les sœurs de ma mère; je parle d'elles, à Deir el Qamar. Celui-là, je l'appelle la Comédie Humaine. Tu vois tous ces visages, ce sont tous ceux morts de faim, durant la guerre 1914-18. Mes enfants ont vécu depuis qu'ils étaient tout petits avec moi. On raconte aux enfants des légendes, moi je leur racontais notre vie à la montagne, et les massacres des chrétiens par les druzes. Je leur mettais ça là-dedans (désignant le crâne) pour qu'ils n'oublient jamais. Mon grand-père, on lui a égorgé huit garçons sur le genou. Ce sont des choses qui sont arrivées à Deir-el-Qamar, et mes enfants ont grandi en l'apprenant. Antoine, il était du parti socialiste (Al Awmiye) et on se disputait toujours à cause de ça. Mais les enfants, ils ont vécu comme moi je voulais qu'ils grandissent et c'est pour cela qu'ils comprennent différemment les choses. C'est la mémoire collective qu'il ne faut jamais oublier. Quand tu grandis dans un contexte

2. Antoine Kerbaj a reçu la légion d'honneur le 20 décembre 2018.

pareil, tu dois en parler et tu n'as que ta famille pour le faire. Et moi j'ai vécu la guerre de 1945 étant enfant ; je me cachais sous la robe de ma mère. Et nous, on disait à notre mère : « Maman on va mourir ». Elle nous disant « non, non » et elle soulevait sa robe, elle nous cachait comme cela. Ce sont des choses que tu n'oublies pas. »

C'est à Dada, sœur de Laure, décédée pendant la guerre civile libanaise, ou encore Jamile, nourrice adorée et seconde mère pour Walid, Roula et Mazen que Laure veut rendre hommage. Laure connaît le poème de Baudelaire par cœur :

*« Les morts, les pauvres morts, ont de
grandes douleurs,
Et quand octobre souffle, émondeur des
vieux arbres,
Son vent mélancolique à l'entour de
leurs marbres,
Certes, ils doivent trouver les vivants
bien ingrats,
À dormir, comme ils font, chaudement
dans leurs draps,
Tandis que, dévorés de noires songeries,
Sans compagnon de lit, sans bonnes
causeries,
Vieux squelettes gelés travaillés par le ver,
Ils sentent s'égoutter les neiges de l'hiver
Et le siècle couler, sans qu'amis ni famille
Remplacent les lambeaux qui pendent
à leur grille ». ³*

Et avec Mazen, le F prend sens avec le mot Fantôme, et il écrit « Houhou nous sommes les morts de demain ».

Depuis 2017, Laure et Mazen ont trouvé un nouveau moyen de communiquer. Et ils ont osé le grand format, le très grand format, avec plus de soixante-neuf mètres linéaires de correspondance sous la forme de rouleaux, du jamais-vu.

Laure revient sur la genèse du projet. Depuis que Mazen a déménagé à Berlin, mère et fils s'envoient

régulièrement du courrier, des dessins, des bouts de papier, ou encore des lettres plus traditionnelles. Cet échange, conséquent, se lit comme une messagerie instantanée et est présentée également dans cette exposition. Mazen, foisonnant d'idées, téléphone à sa mère un soir, sous l'emprise de l'alcool et lui dit : « Demain rappelle-moi rouleau ». Il raccroche. « Le lendemain, quand je lui ai dit rouleau, il m'a dit : de quoi tu parles ? Je lui ai dit : Comment ? Toi, tu m'as dit de te rappeler le mot rouleau. Rouleau, rouleau, il n'arrivait pas à trouver. Et puis, il m'a téléphoné, pour m'expliquer son idée ».

L'idée d'écrire une correspondance sur des rouleaux, personne ne l'a eue. Il y a eu, dans l'Histoire, une correspondance entre une mère et son fils, ou entre deux artistes, mais pas sur des rouleaux. Avec ce projet, le rouleau redevenait le cordon ombilical entre une mère et son enfant, cette relation d'inceste qui revient quand on fait allusion parfois au travail de Laure et Mazen, notion sur laquelle tous deux aiment bien jouer. Laure confirme « C'est une relation forte entre une mère et son enfant. Je parle d'Édipe, d'inceste parfois. Mais pour nous, l'inceste se comprend dans le sens de création, de fusion. Tu sais, Mazen ne croyait pas qu'un jour il aurait la joie de participer à ce que je fais. Moi, j'étais pour lui comme un dieu dans le sens artistique. Maintenant, lui comme moi, on ne sait plus qui fait quoi parfois dans nos compositions : on ne sait plus où lui s'arrête et où moi je commence. C'est la fusion de nous deux sur le papier. Avec les rouleaux il y a une complicité mutuelle, d'égal à égal. L'un n'a pas dévoré l'autre. À nous deux on a marché ensemble. On a évolué ensemble. Je crois que c'est ça la morale de l'histoire. Avant, Mazen avait peur ; il voulait être au niveau. Il voulait prouver qu'il pouvait être comme moi, mon égal.

À la différence de l'*Abécédaire* qui a été complètement fait à quatre mains dans la maison de Laure, les rouleaux sont une vraie correspondance. Si le mode de la linéarité a été choisi, cette linéarité n'est qu'apparente. Il y a la contrainte de l'espace, limité à la table sur laquelle chacun des deux

3. Poème extrait de *La servante au grand Coeur*, Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Paris, 1857.

artistes travaille. Mais il y a aussi le processus qui se veut interrompu. Une fois reçu et déroulé, le rouleau présente des zones vierges, invitant l'autre à intervenir. Laure précise : « Je prends le rouleau, le déroule, puis j'écris, je dessine, et je laisse deux mètres vides. Je déroule d'un autre côté, et ainsi de suite, je déroule peut-être quinze mètres en laissant des vides pour Mazen. Puis, on se répond. Mazen, intelligent comme il est, me dit qu'à chaque fois que je dessine ou écris une réaction à ce qu'il a fait, je dois mettre la date parce que c'est une correspondance. C'est comme si tu écris une lettre, et que tu attends la réponse. Un jour, j'ai demandé à Mazen quand est-ce que l'on arrêtera les rouleaux ? Il m'a répondu : quand l'un de nous mourra. Et nous n'avons plus parlé du sujet ».

Au printemps 2018, dans le cadre de la 2^e Biennale des écritures de Rennes et alentour, Spéléographies invitent Laure et Mazen pour une résidence artistique collective. Avec dix mètres de rouleau de papier blanc, plusieurs encres de Chine et des pinceaux, les deux artistes se mettent au travail, jour et nuit, pendant sept jours, pour produire le rouleau des *Amoureux*. Quand Mazen lui propose cette résidence, Laure sait exactement vers quelle direction aller. Elle entreprend des recherches et souhaite dessiner sur ce grand rouleau l'histoire de certains amours malheureux, de certains amants maudits. De suite, Mazen a adopté l'idée. Laure a trouvé les couples, historiques ou bien issus de la littérature : il y a bien sûr Adam et Ève, les premiers amants mythiques et maudits, Tristan et Iseult, Antar et Abla, John Kennedy et Marilyn Monroe, ou encore Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

« Dans ce travail, on s'est bien organisés. L'espace était ouvert, il y avait du passage donc on restait plutôt polis l'un envers l'autre. Puis, on a rarement travaillé ensemble : je dessinais le jour, Mazen la nuit, mais on ne faisait jamais un pas sans que l'autre ne soit au courant. On se laissait des notes, se prévenant mutuellement de ce qu'on allait faire ».

Laure raconte : « L'ouverture était le dimanche. Le samedi, vers sept heures le matin, je suis descendue dans l'espace et j'ai trouvé Mazen. Il me disait : je vais encore colorier ici. Nous sommes remontés dans la chambre dormir, et c'était fini. Le rouleau était prêt, complet. À la fin, Mazen ajoutait des couleurs, et moi, j'ai peur des couleurs. Je lui ai dit : « Tu vas tout détruire, il vaut mieux qu'on arrête. Lorsque Mazen a commencé à mettre des couleurs, j'ai eu peur. Moi, je n'utilise jamais des couleurs, ou rarement. Quand je m'exprime, c'est toujours avec le noir. À la portée de ma main, il n'y a pas de couleurs. Elles sont toujours là, mais je ne les sors que rarement. Pour moi, le noir a plusieurs couleurs. Mais Mazen, il aime les couleurs. Ici, il n'y a pas trop de couleurs au final, parce que j'étais au-dessus sa tête. Mais quand il est seul, il a tendance à en mettre partout. C'est son style ».

Artiste et poète libanaise, **Laure Ghorayeb** est née en 1931. Après la publication de deux recueils de poèmes, elle délaisse l'écriture pour s'adonner entièrement à la peinture et développer son identité graphique unique. Son style, faits de dessins, de mots, de symboles et de signes peut être décrit comme un ensemble de bandes dessinées abstraites et poétiques. Elle reçoit une mention honorifique à la Biennale de Paris (1967) et le premier prix de dessin de la Biennale d'Alexandrie (1997). Laure Ghorayeb a aussi participé à plusieurs reprises au Salon d'Automne du Musée Sursock, et expose à la Galerie Janine Rubeiz lors d'expositions individuelles.

Mazen Kerbaj est dessinateur, artiste et musicien. Né à Beyrouth en 1975, il s'installe à Berlin en 2015. Auteur de quinze livres, son travail a été traduit dans plus de dix langues. Ses peintures, dessins, vidéos, performances et installations ont été présentés dans le cadre de nombreuses expositions individuelles et collectives dans des galeries, des musées et des foires d'art à travers le monde.

لور غريب فنانة بصرية وشاعرة لبنانية وُلدت في العام ١٩٣١. بعد نشر ديوانين شعريين، توقفت تدريجيًا عن الكتابة للتركيز على أسلوب فريد في الرسم طورته على مر السنين. ويمكن القول إن هذا الأسلوب، الذي يمزج بين الكلمات والرسوم والإشارات، يمكن وصفه بالكوميديا المجردة / الشعرية. فازت غريب بجائزة التميز من بينالي باريس (١٩٦٧) والجائزة الأولى للرسم في بينالي الإسكندرية (١٩٩٧). عرضت لور غريب أعمالها عدّة مرّات في معرض الخريف في متحف سرسق، كما ونُظمت لها معارض فردية في كاليري جانين ريبز.

مازن كرجاج رسام لبناني وفنان بصري وموسيقي وُلد في بيروت في العام ١٩٧٥، ويعيش في برلين منذ العام ٢٠١٥. ألّف خمسة عشر كتابًا وترجمت أعماله إلى أكثر من عشر لغات في العديد من المنشورات المحلية والدولية. عُرضت لوحاته ورسومه ومقاطع الفيديو والعروض الحية والتجهيزات التي ابتكرها من ضمن معارض فردية وجماعية عديدة في صالات عرض ومتاحف ومعارض فنية حول العالم.

لور عن ولادة المشروع. منذ انتقال مازن للإقامة في برلين، تتبادل الأم والابن بانتظام مواد بالبريد من رسوم وقصاصات ورق وحتى رسائل تقليدية. يُقرأ هذا التبادل المترايط وكأنه رسائل نصية فورية، ويُقدّم أيضاً للجمهور في هذا المعرض. ذات مساءً، اتصل مازن الذي يضحّ رأسه بالأفكار بوالده، كان تحت تأثير الكحول وقد قال لها: «غداً ذكريني بكلمة rouleau (لغافة)»، ثم أقفل الخط. تروي لور: «في اليوم التالي، عندما قلت له (rouleau، كان جوابه: "عمّ تتكلمين؟" فقلت: "ماذا؟ أنت قلت لي بأن أذكرك بكلمة "rouleau". راح يردد، "rouleau، rouleau"، من دون أن يتذكر. ثم اتصل بي لاحقاً ليشرح لي فكرته».

لم يخطر لأحد من قبل فكرة كتابة رسائل على لفائف ورق. حصلت في التاريخ مراسلاتٌ بين أمّ وبنها، أو بين فنائين، إنما ليس على لفائف ورق. مع هذا المشروع، أصبحت اللغافة من جديد بمثابة الجبل السري بين الأم وولدها، علاقة سفاح القربي التي يُلمح إليها عند الإشارة أحياناً إلى أعمال لور ومازن، وهو مفهوم يحلو لكليهما للعب عليه. تؤكد لور: «إنها علاقةٌ قويّة بين أمّ وولدها. أتحدّث عن أوديب، وعن سفاح القربي أحياناً. لكن في حالتنا، يُفهم سفاح القربي بمعنى الإبداع، الانصهار. لم يكن يخطر في بال مازن أنه سيفرح يوماً ما بالمشاركة في ما أقوم به. كنت، في نظره، بمثابة إله بالمعنى الفني. الآن، هو كما أنا لا نعلم أحياناً من فعل ماذا في الأعمال التي أنجزناها معاً: لم نعد نعلم أين يتوقّف هو وأين أبدأ أنا. إنه انصهارنا نحن الاثنتين على الورق. في اللفائف، هناك تواطؤ متبادل بين متساويتين. لم يلتهم أحدا الآخر. لقد مشينا معاً نحن الاثنتين. تطوّرتنا معاً. وهنا تكمن، على ما أعتقد، العبرة من الرواية. قبلاً، كان مازن يشعر بالخوف؛ أراد أن يكون بالمستوى المطلوب. أراد أن يثبت أنه يستطيع أن يكون مثلي، ندّاً لي».

على النقيض من لوحات الأبجدية اللاتينية التي أنجزت بكاملها بأربع أيادٍ في منزل لور، اللفائف هي عبارة عن مراسلات حقيقية. وإذا كان قد وقع الاختيار على النمط الخطّي، فهو ظاهرياً وحسب. هناك مقتضى المساحة التي تقتصر على الطاولة حيث يعمل كلٌّ من الفنائين. إنما هناك أيضاً الآلية التي أريد لها عمداً أن تكون متقطّعة. لدى تسلّم اللغافة وفتحها، تظهر فيها مساحات عذراء تدعو الطرف الآخر إلى التدخل. تشرح لور: «أتسلّم اللغافة، أفتحها، ثم أكتب وأرسم وأترك مترين فارغين. أفتحها من الجهة الثانية، وهكذا دواليك، ربما أفتح خمسة عشر متراً من اللغافة وأترك فراغات لمازن. ثم نتبادل الردود. كان مازن، بذلك المعهود، يقول لي إنه في كل مرة أرسّم أو أكتب تعبيراً عن رد فعل على ما قام به هو، يجدر

بي تدوين التاريخ لأنها مراسلة. كأنك تكتبين رسالة وتنتظرين الجواب. ذات يوم، سألتُ مازن، "متى سنتوقّف عن العمل على اللفائف؟" فكان جوابه "عندما يتوقّف أحداً". ومنذ ذلك الوقت، لم نتحدّث مجدداً عن الموضوع».

في ربيع ٢٠١٨، في إطار البينالي الثاني للكتابات (Spéléographies) في مدينة رين ومحيطها، وُجّهت دعوة إلى لور ومازن للإفادة من إقامة فنية مشتركة. وقد انكبّ الفنانون على العمل، ليلاً ونهاراً، على امتداد سبعة أيام، لإنتاج لفافة العشاق (le rouleau des Amoureux)، مستخدمين عشرة أمتار من لفافة ورق أبيض، والعديد من أنواع الحبر الصيني، وفراشي للرسم. عندما اقترح مازن هذه الإقامة الفنية على لور، عرفت هذه الأخيرة تماماً ما هو الاتجاه الذي يجب سلوكه. فباشرت إجراء أبحاث وأبدت رغبتها في أن ترسم، على هذه اللغافة الكبيرة، بعضاً من قصص الحب التعيسة، حكايات بعض العشاق الملعونين. فتبنت مازن الفكرة على الفور. وقد وجدت لور العشاق، التاريخيين والمستلهمين من الروايات الأدبية: هناك بالطبع آدم وحواء، أول العشاق الأسطوريين والملعونين، وتريستان وإيزولت، وعنتر وعبلة، وجون كينيدي ومارلين مونرو، أو أيضاً جان بول سارتر وسيمون دي بوفوار.

تقول لور: «في هذا العمل، تنظّمنا جيداً. كانت المساحة حيث كنا نعمل مفتوحة، وكان أشخاصٌ مرمّون في المكان، لذلك حافظنا إلى حد ما على اللياقة في التعامل في ما بيننا. كما أنه نادراً ما كنا نعمل معاً: كنت أرسّم في النهار، فيما كان مازن يرسم في الليل، إنما لم يكن أيُّ منا يقوم بخطوة من دون أن يكون الآخر على علمٍ بها. كان كل واحد منا يترك ملاحظات للآخر، لإطلاعه على ما ينوي فعله».

تروي لور: «كان الافتتاح يوم الأحد. يوم السبت، نحو الساعة السابعة صباحاً، نزلت إلى المكان حيث نعمل ووجدت مازن هناك. قال لي: "ما زلت أريد أن ألون هنا". صعدنا إلى الغرفة لناخذ قسطاً من النوم، كان العمل قد انتهى. كانت اللغافة جاهزة ومكتملة. في الختام، أضاف مازن ألواناً، وأنا أخشى الألوان. قلت له: "سوف تنسف كل شيء، من الأفضل أن تتوقّف". عندما بدأ مازن بإضافة الألوان، شعرت بالخوف. أنا لا أستخدم أبداً الألوان، أو نادراً ما أستخدمها. أستعمل دائماً اللون الأسود في رسومي. لا ألوان في متناول يدي. إنها موجودة معي دائماً، إنما نادراً ما أخرجها. بالنسبة إليّ، للأسود ألوانٌ متعددة. لكن مازن يحب الألوان. في هذا العمل، لم يستخدم الكثير من الألوان، لأنني كنت لأحقه دائماً. لكن عندما يعمل بمفرده، لديه نزعة لاستخدام الألوان في كل مكان. هذا هو أسلوبه».

المجازر التي ارتكبتها الدروز بحق المسيحيين. زرعت لهم هذه الروايات هنا (تُشير إلى رأسها) كي لا ينسوا أبدًا. جدّي ذبحوا له ثمانية من أبنائه الذكور وهم راکعون. إنها أمور حصلت في دير القمر، وقد تعلمها أولادي خلال نشأتهم. كان أنطوان ينتمي إلى الحزب الاشتراكي (القومية)، وكنا نشاجر دائماً بسبب ذلك. لكن أولادنا عاشوا وفقاً للطريقة التي أردتُ أنا تنشئتهم عليها، لذلك لديهم نظرة مختلفة إلى الأمور. لا يجب أبداً نسيان الذاكرة الجماعية. عندما تكبر في سياق مماثل، يجب أن تتحدث عن الأمر، وعائلتك هي ملاذك الوحيد للقيام بذلك. لقد عشْتُ حرب ١٩٤٥، كنت طفلةً صغيرة وكنت أختبئ تحت ثوب أمي. كنا نقول لوالدتنا: "أمي سنموت"، فكانت تجيب: "لا، لا" وترفع ثوبها وتخبئنا. إنها أمورٌ لا ينساها المرء أبداً».

تريد لور أن تُوجّه تحيةً إلى دادا شقيقتها التي لقيت مصرعها خلال الحرب الأهلية اللبنانية، أو أيضاً إلى جميلة، مربية الأطفال المحبوبة التي كانت بمثابة أمٍ ثانية لوليد وولى ومازن. حفظت لور قصيدة بودلير غيباً:

«الأموات، الأموات المساكين، يعانون أوجاعاً كبرى،
وعندما يعصف تشرين، مقلماً الأشجار العتيقة،
نافخاً هواءه الحزين حول أضرحتهم،
لا شك في أنهم يجدون الأحياء شديدي الجحود،
ينامون ملتحفين بملاءاتهم ومتنعّمين بالدفء،
فيما هم تلتهمهم الأحلام السوداء،
من دون رفيق في الفراش، ولا أحاديث جميلة،
هياكل عظمية مجمّدة ينهشها الدود،
تشرع بتساقط ثلوج الشتاء
وينقضي الزمن، من دون أن يبادر أصدقاءٌ ولا
أفراد من العائلة
إلى استبدال الأسماك البالية التي تتدلى عند الحاجز
الحديدي»^٣.

ومع مازن، يصبح لحرف F معنى من خلال كلمة Fantôme (شبح)، ويكتب في هذا الصدد: «هوهو، نحن أموات الغد».

منذ عام ٢٠١٧، وجدت لور ومازن أسلوباً جديداً للتواصل. وكانت لهما الجرأة لخوض غمار الرسم والكتابة على الورق ذي الحجم الكبير جداً، مع أكثر من تسعة وستين متراً خطياً من المراسلات على شكل لفائف، في عملٍ لم يسبق له مثيل. تتحدث

على الرغم من أن سلسلة لوحات الأبيدية هي ذات طابع شخصي جداً، إلا أن إنجازها استغرق وقتاً طويلاً، وتطلّب دقّة وأبحاثاً واستنباط أفكار مناسبة ذات صلة وثيقة بالموضوع. وبعد العثور على الفكرة التي سيتم تجسيدها، كان عليهما أن يجدا طريقة ملء الورقة. تتذكّر لور باعتزاز: «Hashih (حشيش) لحرف H، Orgie (عريضة) لحرف O، Kangourou (كنغر) لحرف K، أنا من وجدتُ هذه الكلمات. كان مازن يقول لي "أنت فريدة في هذا المجال"، وكنت أعلم ما يجب فعله. كنت أرى الرسم بعينيّ، فأقول له: "نفعل هذا وذاك"، وكان مازن يُبدي موافقته في معظم الأحيان، ما عدا عندما وصلنا إلى الحرف T. اخترنا كلمة Temps (الوقت)، لكننا أعدنا رسم الدائرة خمس أو ست مرات لأننا لم نتفق. مرّقتنا الرسوم!»

وقد اختارا كلمة Naissance (ولادة) لتجسيد الحرف N. نستشفّ في هذه اللوحة حضور لور التي تُجسد صورة الأم بأروع الطرق: «أنا أم العالم بأسره»، وأولادها الثلاثة من اليسار إلى اليمين: وليد وولى ومازن. دُوّنت العبارة الآتية على جبين وليد: «أنا الولد البكر في عائلة سعيدة»، وعلى جبين مازن: «لن أنحني أبداً أمام الواقع»، بمعنى أن مازن لن يقبل أبداً بأن يكون الواقع موجّهاً له أو سيّداً عليه. ثم هناك الأحفاد جميعاً. تتابع لور: «أعتقد أن كل شيء تقريباً في هذا الرسم هو بريشتي، ما عدا تعبئة الرسم التي تولأها مازن. هو من كتب العبارات، وأضاف الشّعْر على ما أعتقد... صحيح أنه أسلوبي في رسم الشّعْر، لكنه هو من رسمه في هذه اللوحة».

نتيهُ بين الاثنين! لكن الأمر ليس مهمّاً. بالنسبة إلى لور، الأمر الأساسي هو أن العمل قد أُنجِز؛ ليس هناك من مؤلّف، أو بالأحرى المؤلف هو الثنائي لور ومازن.

الموت موضوعٌ متكرّر في أعمالهما، إنه حاضر في الأعمال التي تحمل توقيع مازن منفرداً. لكنه حاضرٌ أيضاً في الوحي الذي تستلهم منه لور أعمالها. لقد كانت الفنانة-الرسّامة، والكتابة والصحافية شاهدةً على الحرب العالمية الثانية، ثم على الحرب الأهلية اللبنانية، وحرب ٢٠٠٦.

تشرح لور: «في لوحة الحرب، أتحدّث عن خالتي اللواتي قصين جوعاً في حرب ١٩١٤-١٩١٨. إنهن شقيقات والدتي؛ أتحدّث عنهن وما حدث معهن في دير القمر. هذه اللوحة أطلقتُ عليها اسم "الكوميديا البشرية". أترين كل هذه الوجوه؟ إنها وجوه أشخاص قضاوا جوعاً خلال حرب ١٩١٤-١٩١٨. عاش أولادي منذ نعومة أظفارهم معي. نزوي عادةً أساطير للأطفال، أما أنا فكانت أخبرهم عن حياتنا في الجبل، وعن

٣. مقتطف من قصيدة La servante au grand Coeur، شارل بودلير، Les Fleurs du Mal، باريس، ١٨٥٧.

خلال هذه الرسوم الستة والعشرين التي جسدت الأبجدية اللاتينية، تحقّق الانصهار بين الثنائي لور ومازن.

تكشف لور: «أخذنا لعبة السكرابل، قلبنا أحجارها وسحب كلّ منا ثلاثة عشر حرفاً. بهذه الطريقة تقاسمنا حروف الأبجدية. ثم تلا كل واحد منا الحروف التي سحبها على مسمع الآخر، وبدأنا البحث عن العناوين والمواضيع التي نرغب في تجسيدها في الرسوم. في ما يتعلق بالحرف ألف (A)، كان الوحي جاهزاً وفوريّاً: ألف أي أنطوان (كرباج). مازن هو من اقترح الشكل الذي سينطلق منه الرسم، عصفورٌ ملك لتجسيد أنطوان. في كل واحدة من اللوحات التي تُعبّر عن حروف الأبجدية، كنّا نعمل على إيجاد الشكل المناسب أولاً. أتذكّر أنه عندما وصلنا إلى الحرف K، راح مازن يُردّد: "K, K, K" من دون أن نعتزّ على كلمة، إلى أن خرجت من فمي كلمة Kangourou (كنغر)، وقد دُوّنت على الرسم الجملة الآتية: عمري ٨٣ سنة، قولوا ما شاء الله (الأم)، وعمره ٣٩ عامًا، قولوا الله يحميه. إنها العبارات التي تستخدمها الأمهات».

لنعد إلى الحرف A. نستشّف في اللوحة الأنف الذي رسمه مازن. بعد إنجاز الشكل، يبدأ العمل على ملء الرسم. أنطوان كرباج، «ملك ملوك المسرح» (بحسب اللقب الذي أطلقاه عليه في اللوحة)، يضع التاج على رأسه. نرى في الرسم خشبة مسرح، والكواليس حيث كانت لور تنضم إليه، ثم الشخصيات المختلفة التي جسدها أنطوان كرباج. تشرح لور: «هذه الشخصية من مسرحية "علماء الفيزياء" لدورنمات. يؤدّي (أنطوان) فيها دور عالم فيزياء، يبدو مضحكاً جداً. صنعوا له كرشاً. وهذه الشخصية من مسرحية "الملك يموت" ليونيسكو. وهذه من مسرحية "المهزج". وهنا "بربر أعفا" على صهوة حصانه. هذا يُفترض بأنه حصان. (تضحك). ولعبَ أيضًا دور لص في مسلسل تلفزيوني بعنوان "من يوم ليوم". كان عمر وليد ثلاثة أو أربعة أعوام؛ وكان رفاقه في المدرسة يقولون له "والدك لص"، لأنه كان يؤدّي شخصية لص. صار وليد يرفض الذهاب إلى المدرسة. فشرحنا له أنه دورٌ تمثيلي. في إحدى المرات، كان أنطوان مدعواً إلى مأدبة عشاء رسمية. لدى دخوله المطعم، عمد العمال إلى جمع الأواني والأطباق، قائلين: "سيسرق أنطوان كرباج الأواني الفضية"».

تضيف لور غريب: «عندما كان يؤدّي أدواراً تمثيلية إلى جانب فيروز، كان يجسّد دائماً دور أمباطور مستبد أو طاغية؛ وهي كانت الفتاة التي تدافع عن الشعب، كما في الأساطير».

منهما أسلوبه الخاص، إمّا كلمة السر هي الآتية: ملء المساحة المكانية. هل السبب هو الخوف الشديد من الفراغ أم أنها عادةٌ رُصّف مشاهد تمثيلية قصيرة داخل خانات صغيرة، كما في قصص الرسوم المتحركة، هذا المجال المحبّب إلى قلب مازن؟ أيّاً يكن من أمر، يُقدّم الفنانان أفضل ما عندهما في تواطؤ واضح. هكذا يغتني الورق بثلاث لور وزخرفاتها والأشكال البسيطة التي ترسمها، وعباراتها القصيرة المختصرة على الجبين. أما مازن فيعتبر في الرسوم عن تشاؤمه الطبيعي وعن أسلوبٍ تهكمي في مواضيع مثل آدم وحواء.

الهدف من التعاون هو إيجاد مساحة للتفاهم. تقول لور: «كنّا شديديّ اللياقة»، واستغرق الأمر وقتاً كي يتمكّننا من الاسترسال وفقدان السيطرة. حتى إن هذا يمزّ أحياناً بتدمير عمل الطرف الآخر. غالباً ما يقع جدالٌ بين لور ومازن.

تُسرّ لور: «ذات مرة، وقع سجّالٌ بيننا، في تلك الأثناء وصل وليد: كنّا نتشاجر كالمجانين حول أمر صغير، اختلفنا حول أمر ما، لم أعد أذكر ما هو. بكى مازن، وبكيت أنا، وارتفع صوتانا، قلت له إنني لم أعد أريد العمل، ومزّقنا بعض الرسوم. هذه كانت أسوأ المرات، في كل مرة نعمل فيها على مشروع ما، نتشاجر في مرحلة معيّنة، إمّا لا نعرف لماذا. قال لنا وليد: "ألا تتشعران بالخجل؟ صوتكما يصل إلى الخارج، ماذا سيقول الناس؟" فطلبت منه عدم التدخل، وقلت له أن يخرج ويعود في وقت لاحق، وقد امتثل. بعد ذلك، سألتني مازن: "إمّا لماذا نتشاجر؟"».

الشجار هو جزءٌ من عملية الإبداع. في مناسبة واحدة فقط لم يتشاجرا، وذلك خلال إقامتهما الفنية في مدينة رين الفرنسية، إمّا للأمر تفسير: لم يكن لور ومازن في منزلهما، ولم يكونا وحيدين. كانا تحت المراقبة. وفي تلك الفترة، لم يعملوا معاً إلا في مرّات نادرة: كانت لور ترسم في النهار، ومازن في الليل. تروي لور: «في اليوم الأخير من إقامتنا في مدينة رين، قلت له: "مازن، رأيت؟ إنها المرة الأولى التي لا تتشاجر فيها". فأجابني: "هل تريد أن نتشاجر؟" فبادرته قائلة: "لا، لا!" هكذا تجري الأمور بيننا. يستفزني فيصدر رد فعل عني. هو من يستفزني دائماً، وأنا أقوم برد الفعل». تتابع لور باعتزاز: «لقد تسبّب باستفزازه مرتين أو ثلاث مرات».

وجاءت سلسلة الأبجدية التي عُرضت في كاليري جانين ريبز عام ٢٠١٥، بناءً على فكرة طرحتها نادين بكداش، لتطبع نجاح الانصهار بين لور ومازن. تقول لور إن هناك مرحلة ما قبل معرض «أبجدية لور غريب ومازن كرباج» ومرحلة ما بعد المعرض، مضيئة: «بعد المعرض، أصبحنا سواسية». من

عودة إلى ثلاثة عشر عامًا من الإبداع بأربع أيادٍ مقتطفات من حوار مع لور غريب

بيروت، ٦ كانون الأول ٢٠١٨
مع ياسمين الشمالي، رئيسة المجموعات في متحف سرسق

مسامعي: "ماذا تفعلين أنت؟ خربشات". ثم فجأة، وقع تحت تأثير الصدمة، أخبرني أن الأمر كان أشبه بتلقيه صفتين على وجهه، استيقظ على غفلة مفتونًا بما أقدمه من أعمال». تروي: «نحو عام ٢٠٠٦، نُظمت فعالية أو معرض أيقظ لديه على الأرحح هذا الاحترام الجديد لعملي. ذات مرة، قال لي مازن: "جُل ما أردته هو أن أستحق الوقوف إلى جانبك".» تتابع لور: «اعترف بالأمر قبل وقت غير بعيد. لكنه حبٌ حقيقي. ما أحبته فيه هو أن لديه أفكارًا كثيرة. يُخيفني جدًّا بأفكاره. أنا أشبه بنملة، أهتم بالتفاصيل الدقيقة، إنما لا أملك أفكارًا مثله. هو لديه أفكار...». هذه اليد الممدودة لنوع جديد من العمل بأربع أيادٍ هي أشبه بحبل إنقاذ يمتد للفنانين، الأم وابنها.

ثم أبصر البورتريه الذاتي المزدوج النور عرضه في معرض الخريف التاسع والعشرين في متحف سرسق عام ٢٠٠٩. هنا تبلورَ الثنائي لور ومازن. «أنت وأنا، بورتريه ذاتي مزدوج» هو، في شكل من الأشكال، بورتريه عن خصومة بين أم وابنها، وبين فتاتين. وهكذا وُلدت منافسة متبادلة ورغبة في التفوق على الآخر: «كيف لم يخطر الأمر في بالي!»

فاز هذا الرسم بالحجم الكبير (١٠٠ × ١٤٤ سم) بجائزة لجنة التحكيم في متحف سرسق. يستشَق الناظر ريشة مازن خلف أشكال الرجال ذوي المناخير الكبيرة بطريقة مبالغ فيها، في حين أن عيني مازن وشعره ولحيته وسترته القصيرة تكشف عن دقة لور في الرسم. وبين البورتريهين، يبدو وكأن المنطقة الحرة، العذراء تحوّلت مساحة تفاهم.

تشرح لور: «أعتقد أن مازن هو صاحب الفكرة. لم يخطر في بالنا أننا سنفوز بجائزة. عندما أخذتُ الرسم إلى هناك، نظرت إليه سيلفيا عجميان وقالت لي: "أنتما الاثنان تشاركان بهذا فقط؟" فأجبتها: "نعم، هذا فقط". لم يكن الرسم كبيرًا جدًّا. الأسود هنا، هذا أسلوب. رسمتُ الرأس. وكتبت الأجدية باللغة العربية. ثم رسمَ هو الرأس الثاني. وأنا ملأْتُ الرسم، لم أعد أعرف أين.»

«أنت وأنا حبر وورق»، هو أول معرض مشترك للور ومازن، وقد أُقيم في كاليري جانين ربيز عام ٢٠١٠. هنا أيضًا، لكل

عام ٢٠٠٦، وُلد على الورق التواطؤ بين لور غريب ومازن كرباج. ردّ الفنانان بطريقتهما على الحرب مع إسرائيل بين ١٣ تموز و٢٦ آب ٢٠٠٦، فكان سلاحهما دفترَي رسم ومدوّنة. وهكذا تحوّل الرسم، يوميًا بعد يوم، وسيلةً لتقديم شهادة عن الأعمال العسكرية في لبنان، إنما وبصورة خاصة للتعبير عن حالة من المشاعر والانفعالات التي غرقت فيها البلاد برمتها. مازن كان صاحب الفكرة. تروي لور: «أسمعني مازن كلامًا جارحًا، قال لي: "أنت مجنونة، ألا تخجلين، أنت لور غريب، وتكتفين بالجلوس أمام شاشة التلفزيون؟ ماذا تُفيدك رسومك، وأفلامك؟ أمسيكي بأفلامك وارسمي ما تشعرين به". وقال لي أيضًا: "أنت ترسمين، وأنا أنشر الرسوم على مدوّنتي".» تضيف: «هذا ما حدث، ولا يمكنك أن تتخيلي الأثر الذي وُلدته المدوّنة في مرحلة معيّنة، علّقوا رسومي في شوارع لشبونة»^١.

من خلال هذه المدوّنة، اختار مازن ألا يبقى في موقف المتفرّج اللامبالي إزاء النزاع الدائر، وأعلنها ثورةً ضد الظلم والكرامية اللذين تكشّف عنهما النزاع، وشجّع لور، التي عملت صحافيةً وكاتبةً في السابق، على أن تحذو حذوه. تتذكّر لور: «أنا أرسّم خمسة عشر رسمًا حول الموضوع نفسه، أعود باستمرار إلى الموضوع عينه. أما مازن فرسم رسمًا واحدًا ثم ينتقل إلى شيء آخر». مع هذه الدفاتر، تطوّر أسلوب كل من الفنانين على طريقتي نقيض. مازن يرسم بسرعة، يصنع رسمًا تمهيدياً ثم ينطلق. تتخوّف لور، من جهتها، من الرسم التصويري، وتغوص في التفاصيل الدقيقة. مازن هو أكثر تهكمًا وسوداوية وتشاؤمًا. لور قادمة من عالم الزخرفة العربية، أو ما يُعرف بالأرابيسك، وعالم الرموز والإشارات. أما مازن فقادِم من عالم الرسوم المتحركة؛ المهم بالنسبة إليه هو الرسالة التي يجب إيصالها.

تُسرّ لور: «قبل دفاتر ٢٠٠٦، كانت هناك منافسة بين مازن وبينني، لا سيما وأن مازن جاء إليّ بعدما كان قد انتقد كل ما أفعله حتى بلوغه سن الـ ١٨ أو الـ ٢٠ عامًا. كان يردّد على

١. يمكن دخول المدوّنة على العنوان الآتي: <http://warkerblog.blogspot.com/>
رسم مازن المنشورة على المدوّنة صدرت لاحقًا في كتاب بعنوان: «مازن كرباج، بيروت، تموز-آب ٢٠٠٦» (LAssociation)، طُبِع في كانون الأول ٢٠٠٦.

لور غريب شاعرة وفنانة وناقدة فنية. مازن كرباح فنان ورسام وموسيقي. وهما يشكّان معًا ثنائيًا فنيًا من الأكثر وقعًا وتأثيرًا. أما الوسائل التي يستخدمانها في التعبير فهي الأقلام التقنية وحبّ الصين والورق. يتحوّل الورق بمختلف أشكاله، سواء كان عبارة عن مفكّرات أو قصاصات أو أوراق رسم أو أيضًا لفاقات ورق، إلى ضحية من ضحايا الثنائي المتواطئ.

اليوم تبلغ الوالدة لور ٨٨ عامًا، أما الابن مازن فعمره ٤٤ عامًا، أي النصف. وقد ابتكرا، منذ عام ٢٠٠٦، ومهوازة الممارسة الفردية لكل منهما، كتابةً بأربع أيادٍ، حيث تمتزج دقّة الخطوط التي ترسمها لور مع الصور الظلية ذات الأنف الكبير التي يرسمها مازن. لا حاجة إلى معرفة من يفعل ماذا في وفرة رسومهما ومراسلاتهما وتداخلها؛ المهم هو مواكبة مخيلتهما الجامحة وطموحهما اللذين لا حدود لهما.

يقدم متحف سرسق معرض «لور ومازن: بيني وبينك»، وهو معرض يندرج في سلسلة من المعارض التي تسلط الضوء على فنانين ذوي حضور في مجموعة متحف سرسق. تتلقّى هذه السلسلة من المعارض الدعم من البنك اللبناني الفرنسي.

لطالما أظهر البنك اللبناني الفرنسي، منذ تأسيسه في العام ١٩٣٠، دعمه الفنون والثقافة والحفاظ على التراث الثقافي، في لبنان والخارج.

يسرّ البنك اللبناني الفرنسي أن يدعم مجموعة من المعارض في متحف سرسق، تكريمًا لشخصيات ريادية في تاريخ الفنون في لبنان.

بدعم من البنك اللبناني الفرنسي

إنارة جو ناكوزي

غرافيكيات المعرض مايند ذي غاب

تعريب نسرين ناضر وعبد الرحمن أياس

تصميم المنشورة مايند ذي غاب

طباعة بيبيلوس برينتينيغ

شكر خاص لـ Pikasso و Château Marsyas

مساهمة من Tinol

Tinol



الغلاف

لور غريب ومازن كراچ

كنغر، من سلسلة «الأبجدية»، ٢٠١٤-٢٠١٥

حبر صيني على كرتون

مجموعة الفنانين

لور ومازن بينى وبينك

١ شباط - ٢٦ آب ٢٠١٩



متحف
سراسق Sursock
Museum

البنك
الليبانى الفرنسى

